

Un aperçu du Ciel peut-il induire une pure terreur ?

Question :

Ma question concerne ce qui semble être un aperçu dans le sens le plus profond d'*Un Cours en Miracles*, un insight, quelque chose que j'ai vu. Je semblais voir le monde à partir d'un plan très différent, mais essentiellement, j'étais conscient du fait que tout ce qui se passe en ce monde ne signifiait rien. C'était comme un découpage en carton. Une description très étrange qui est montée en moi est qu'il n'y avait absolument aucune différence entre marcher sur la terre et aller faire la guerre en Irak (ou n'importe où). Tout, y compris moi-même, n'existe que par la particularité qui lui est donnée. La conscience qui a ressenti tout cela n'était pas couchée dans le lit, et pourtant c'était moi.

D'une certaine façon, j'ai pu basculer entre cette prise de conscience et le moi que je connais. Ne croyant plus à ma vie telle que je la connaissais, j'ai senti une grande obscurité s'abattre sur moi. Je n'avais plus d'aperçu de ce qui est vrai. C'est alors que j'ai pris une décision consciente d'opter pour le monde en carton (le connu), puisque la peur de l'inconnu était trop grande. J'avais toujours pensé qu'une réalisation de cette ampleur serait accompagnée d'un grand sentiment de joie, l'amour vous montrant ce qu'est votre réalité, mais ce n'est pas du tout ce que j'ai vécu. Y a-t-il une barrière de peur qui doit être franchie simplement par la foi ? Et cela peut-il être une expérience de la « vision », ou était-ce simplement les méandres de l'ego ?

Réponse :

C'est le genre d'expérience qui est abordée dans la section appelée « *Lumière dans le rêve* » dans le texte (ainsi qu'ailleurs) : « *Quand la lumière se rapproche, tu te précipites vers les ténèbres, reculant devant la vérité, retraits parfois vers des formes de peur moins importantes, et parfois vers la pure terreur... Si tu savais Qui marche à tes côtés sur le chemin que tu as choisi, la peur serait impossible. Tu ne le sais pas parce que le voyage dans les ténèbres a été long et cruel, et tu y es entré profondément. Un petit battement de tes paupières, si longtemps fermées, n'a pas encore suffi à te donner confiance en toi, si longtemps méprisé. Tu vas vers l'amour tout en le haïssant encore, et tu as terriblement peur de son jugement sur toi. Tu ne te rends pas compte que ce n'est pas de l'amour que tu as peur, mais seulement de ce que tu en as fait.* » (T.18.III.2 :2 ;3 :2,3,4,5,6)

Le processus enclenché par le *cours* se fait vraiment en douceur, mais il peut néanmoins entraîner un sentiment de désorientation, puisque nous faisons un changement radical dans notre perspective de la réalité. Jésus explique ce phénomène et nous rassure : « *Durant la transition, il y a une période de confusion durant laquelle il se peut qu'un sentiment de réelle désorientation se produise. Mais ne la crains pas, car cela signifie seulement que tu as été désireux de lâcher prise du cadre de référence distordu qui semblait assurer la cohésion de ton monde.... Ne crains pas d'être brusquement soulevé et précipité dans la réalité. Le temps est bon, et si tu l'utilises au profit de la réalité, il suivra doucement ton rythme pendant ta transition.* » (T.16.VI.7 :4,5 ;8 :1,2)

La remise en question de votre réalité et du monde est une étape nécessaire dans la direction de l'abandon total de votre ego. Une partie de vous (la partie ego, bien sûr) en est terrifié, « *or* » dit Jésus « *dans cette leçon naît le salut. Et Ce que tu es te parlera de Soi-même.* » (T.31.V.17 :8.9) Lorsque vous réalisez calmement que votre existence entière en tant qu'être dans le monde a été faite par vous (esprit-décideur) comme une défense contre la vérité, alors vous réalisez aussi que défaire cette puissante défense dévoile la peur écrasante qui vous a poussé à l'ériger en premier lieu. C'est à ce stade du processus que nous rencontrons la plus grande terreur, sans nous rendre compte de sa cause. Cela est décrit d'une façon plutôt graphique dans la section « *Les deux mondes* » au chapitre 18 du texte. Jésus parle du désir qui est requis « *pour suivre le Saint-Esprit à travers l'apparente terreur ayant confiance en ce qu'Il ne t'abandonnera pas et ne te laissera pas là. Car ce n'est pas Son but de t'effrayer, mais seulement le tien. Tu es sérieusement tenté de L'abandonner au cercle extérieur de peur, mais Il voudrait te conduire en toute sécurité au travers et bien au-delà.* » (T.18.IX.3 :7,8)

Jésus est donc conscient de la terreur dans nos esprits, mais il veut être une présence réconfortante pour nous alors que nous passons à travers ce processus, car il sait que la peur et la terreur sont injustifiées. Il veut nous aider à atteindre cette même réalisation, mais cela signifie que nous devons être patients et doux envers nous-mêmes, et nous permettre de prendre autant de temps que nous avons besoin pour faire la transition. Ce qui aide énormément est de ne pas faire une grosse affaire de ce qui passe dans le processus. Après tout, nous ne faisons que défaire ce qui est illusoire et restaurer à notre conscience que ce qui lui appartient et lui est naturel. Notre peur de perdre est une terrible menace quand nous commençons le processus.

Or tout ce que nous allons « perdre » est la culpabilité, la colère, l'angoisse et la haine, et nous deviendrons plus indulgents, plus humains et plus paisibles. Ce n'est pas quelque chose à redouter, mais à accueillir, et ce sera le cas si nous nous souvenons Qui marche avec nous.

Un dernier point... Même s'il est vrai que dans l'illusion, il n'y a aucune différence entre marcher sur la terre et faire la guerre en Irak, c'est vrai seulement si vous êtes avec Jésus au-dessus du champ de bataille. Manquer de faire cette distinction pourrait mener à nier vos expériences dans le monde, là où les différences doivent être respectées. Cette distinction essentielle est la base de ce que Jésus enseigne dans la leçon 187. Il explique que *« tu ne donnes jamais qu'à toi-même. Qui comprend vraiment ce que donner signifie doit rire à l'idée de sacrifice. Il ne peut pas non plus manquer de reconnaître les nombreuses formes que le sacrifice peut prendre. Il rit aussi bien de la douleur et de la perte, de la maladie et du chagrin, de la pauvreté, de la famine et de la mort. Il reconnaît que le sacrifice reste la seule idée qui se trouve derrière elles toutes, et par son doux rire, elles sont toutes guéries. »* (Leçon P.187.6 :2,3,4,5)

Prises en dehors du contexte dans lequel cette leçon est enseignée, ces déclarations peuvent faire paraître Jésus cruel et insensible. Il est donc essentiel de comprendre que son point de référence, et le vôtre dans votre expérience, est l'esprit joint au sien qui se tient au-dessus du champ de bataille.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>
Question 1155